

LE LINGOT

**Almas Drolet
AVENTURIER
ET HOCKEYEUR**



Almas Drolet, un retraité d'Alcan à connu une vie remplie d'événements riches en couleurs. Il se raconte en pages 6 et 7.

Photo:
Pierre
Paradis

Le mercredi 16 mars 1988
45^e année
No 5



Participation d'Alcan 725 000 \$ POUR LES FÊTES DU 150 IÈME



Photo:
Pierre
Tremblay

L'appui global d'Alcan aux fêtes du 150^e représente une somme de 725 000 \$. Ce montant permet la production et la diffusion de l'émission " Mon royaume pour un bleuets", à Radio-Canada, la présence des Grands ballets canadiens dans la région et la réalisation du 45 tours de la chanson-thème des 150 fêtes. Détails en page 5.

Production d'aluminium LE VÉNÉZUÉLA PASSE À L'ATTAQUE

Détails en pages 2 et 3

L'objectif du Vénézuéla PASSER DU SEPTIÈME AU DEUXIÈME RANG DES PRODUCTEURS

Ce qui se passe actuellement au Vénézuéla ne laisse plus personne indifférent. Ce pays est en effet résolument engagé dans un ambitieux programme qui fera passer sa production d'aluminium primaire de 405 000 tonnes en 1987 à 1 421 000 tonnes en 1994.

D'ailleurs, selon les spécialistes qui suivent le dossier depuis plusieurs mois, la concentration des ressources naturelles, les possibilités de financement et le consensus national représentent des assises extrêmement solides.

La position

En 1987, avec 425 000 tonnes, soit 3 pour cent de la production mondiale, ce pays se classait au septième rang chez les producteurs.

Toutefois, avec son ambitieux plan de développement qui vise à hausser la production à 1 421 000 tonnes d'ici une dizaine d'années, soit 15 pour cent de la production mondiale,

le Vénézuéla pourrait bien atteindre le troisième ou le deuxième rang chez les pays producteurs d'aluminium primaire.

Le point

Les données qui suivent ont été puisées dans différentes revues spécialisées consacrées au marché de l'aluminium.

Elles permettent de faire le point sur les différents projets en cours au Vénézuéla et sur ceux qu'on projette d'y réaliser.

Dans l'ensemble, les chiffres sont assez précis puisque les derniers datent de février 1988.

CAPACITÉ PRÉVUE AU VÉNÉZUÉLA

Les chiffres sont exprimés en milliers de tonnes métriques

Projets dont la probabilité d'être réalisés est de plus de 90 pour cent

A- Agrandissement d'usines existantes

	1987	1988	1989	1990	1991
Alcasa	120	220	270	415	415
Venalum	310	360	430	430	430

B- Nouvelles usines

Alusur					120
Alumsa			60	120	180
TOTAL	430	580	760	965	1145

Berges du lac Saint-Jean COLLECTE DE DONNÉES INTÉRESSANTES

Le programme de stabilisation des berges du lac Saint-Jean, qui se déroule depuis 1986, permet de recueillir une foule de données extrêmement intéressantes sur ce secteur. A chaque année, l'équipe du projet fournit au ministère de l'Environnement du Québec un bilan des travaux et des données recueillies en cours de route. Nous vous présentons, dans cet article, les grandes lignes du bilan tracé pour les travaux de 1987.

La situation

Le bas niveau du lac Saint-Jean, au cours de la saison estivale de 1987, a eu pour principale conséquence que les berges n'ont pas subi de modification sensible en terme de recul. En effet, l'érosion a fait son oeuvre plus au large.

Du 24 juin au 31 août, le niveau du lac s'est maintenu aux environs de 14 pieds. Le niveau minimal de 14 pieds n'a pu être maintenu puisque, dès le mois de juin, les apports non contrôlés du lac ont été de 54 pour cent de la moyenne historique.

Les vents

Deux stations, l'une située à Saint-Gédéon et l'autre à Saint-Henri-de-Taillon, avaient pour mission de mesurer la direction et la vitesse des vents. Or, elles

se sont comportées de façon très similaires pendant tout l'été.

Ce qui ressort, c'est que de mai à novembre, on a connu un nombre d'heures de tempêtes supérieur à la normale. Le vent dominant soufflait du nord-ouest et c'est en novembre qu'ils ont été les plus intenses. On a également remarqué que l'été 1987 a été marqué par une absence significative de tempêtes du sud-ouest.

Évaluation des travaux

Le secteur le plus intéressant à analyser est celui de Saint-Gédéon où l'on a construit un système de six épis en plus de faire du rechargement.

Or, il appert que les effets de l'érosion ont été nuls, en 1987, sur les deux kilomètres de plages

touchés. Ces résultats ont été comparés aux conditions d'exposition semblables qui ont sévi à Métabetchouan où l'on a enregistré une érosion de 50 pour cent des plages.

Efficacité des travaux

Les épis ont également permis une accumulation de sable sur les plages. Toutefois, estiment les experts, il est encore trop tôt pour en évaluer l'efficacité réelle.

Pour ce qui est des perrés, les vérifications ont permis d'établir qu'ils étaient généralement en bon état.

Du côté des blocs de bétons, certaines corrections ont été ou seront nécessaires. Les riverains, pour leur part, se sont dits très satisfaits de ce genre de travaux.

Il est également trop tôt pour mesurer l'efficacité réelle de la revégétation. Cette technique a été principalement expérimentée dans les secteurs de Delisle et sur les dunes de sable de Saint-Gédéon.

Données particulières

On a recueilli des informations sur 29 habitats ripariens, soit des marais. On cherche en effet à déterminer leur niveau de productivité et leur susceptibilité à l'érosion.

Par ailleurs, on a établi qu'au moins 200 000 utilisateurs/jours avaient fréquenté les plages du lac Saint-Jean en 1987.

Ces données sont cependant fragmentaires puisque seulement 20 plages sur 46 ont complété le questionnaire.

Les plages qui ont fait l'objet d'un rechargement ont connu une augmentation de fréquentation.

Archéologie

On s'attarde aussi à l'archéologie. Une distance de 26 kilomètres autour du lac Saint-Jean a ainsi été inventoriée.

Dix sites ont été identifiés et 66 objets-témoins ont été recueillis. Il aura fallu réaliser plus de 2 000 sondages pour couvrir la zone des travaux de 1987. Seul un site situé à Saint-Prime a fait l'objet de recommandations de la part des archéologues.

Rappelons que le coût du programme de stabilisation a été de 4,9 \$ millions en 1987. Comme les informations sur la consultation et la nature des travaux ont déjà été publiées, nous n'y reviendrons pas.

Un grand avantage UNE FORMIDABLE CONCENTRATION DES RESSOURCES NATURELLES NÉCESSAIRES

Ce qui frappe, dans les analyses, c'est la concentration des ressources naturelles. Dans un rayon de 350 milles, dans la région de la Guyane, on retrouve en abondance la bauxite et la ressource énergétique. En quoi celà avantage-t-il le Vénézuéla?

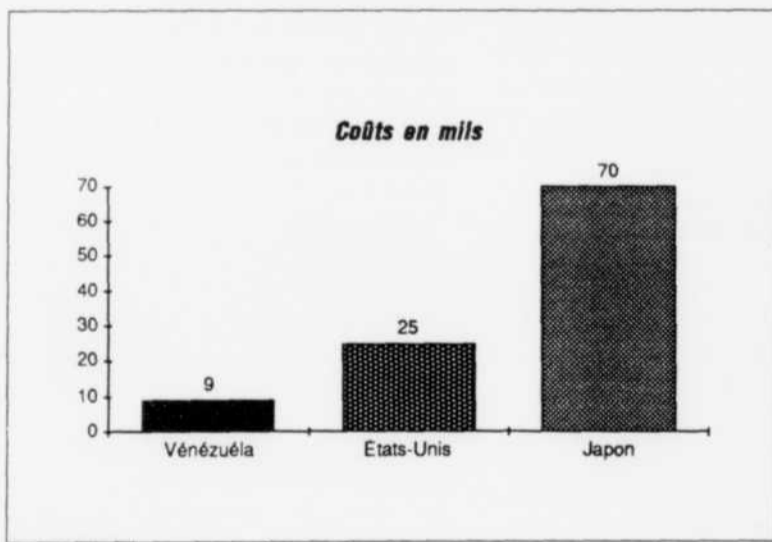
La revue "Forbes", au début de février 1988, traçait le portrait suivant. "L'Australie a de la bauxite mais manque d'énergie. Le Canada a les capacités hydroélectriques mais n'a pas de bauxite. Le Brésil dispose des deux ressources mais elles sont extrêmement dispersées sur le territoire."

Les coûts

Quand on poursuit l'analyse, on constate encore ces faits: Le coût de la main-d'oeuvre, par livre, est de 3,2 cents au Vénézuéla, contre 10 cents aux États-Unis et 10,1 cents en Europe.

On chiffre les coûts énergétiques ainsi: 9 mills du kilowatt-heure au Vénézuéla, 25 aux États-Unis et 70 au Japon.

La rentabilité des producteurs vénézuéliens n'est donc pas fictive. A titre d'exemple, l'un d'eux, Venalum a rapporté un rendement sur l'actif de 34 pour cent en 1986, contre 5 pour cent pour Reynolds, 4 pour cent pour Alcoa et 3 pour cent pour Alcan.



Possibilités à développer

L'énergie est abondante et il y a encore des possibilités. La centrale de Guri a une capacité de 10 000 mégawatts. En 1987, en fonctionnant à seulement 60 pour cent de sa capacité, elle a fourni les deux tiers des besoins du Vénézuéla en hydroélectricité.

L'entreprise Edelca, qui la possède, a des plans d'expansion. Sa capacité passera à 12 700 mégawatts en 1997, à 15 400 mgw vers l'an 2 000 et à 18 100 mgw en 2 001. Tout ce potentiel est situé à moins de 100 kilomètres des usines d'électrolyse et de celles de transformation de la bauxite.

La bauxite

S'il est une autre ressource dont le Vénézuéla est bien pourvu, c'est la bauxite. Cependant, si les gisements connus sont extrêmement importants, on commence tout juste à les exploiter.

Incidentement, c'est en 1987 que la compagnie d'état Bauxiven a expédié ses 200 000 premières tonnes de bauxite pour transformation par Interalumina. La revue MBM Aluminum supplement", rapporte que le but de Bauxiven est de porter sa production à 8 millions de tonnes par année vers le milieu des années '90, afin de suffire à la production de 2 millions de tonnes d'aluminium primaire.

L'alumine

De son côté, Interalumina, qui transforme la bauxite en alumine, a aussi des projets d'expansion.

Propriété du gouvernement Vénézuélien à 96,5 pour cent et d'Alusuisse à 3,5 pour cent, cette entreprise enregistrait un record de production de 1,27 million de tonnes d'alumine à sa

nouvelle usine de Ciudad Guyana en 1986. Elle s'est récemment lancée dans un programme d'investissement visant à porter la capacité de cette usine à 2 millions de tonnes par an pour le troisième trimestre de 1991.

En septembre dernier, elle entreprenait une étude de faisabilité pour ajouter une autre capacité de 1 million de tonnes par an près de l'usine existante. Et on exporte!

En 1986, Interalumina a exporté 509 000 tonnes aux États-Unis, au Canada, en Norvège, en Suède, au Brésil et dans d'autres pays.

D'un autre côté, sur son marché local, elle fournissait 810 900 tonnes à Venalum, Alusar et Alcasa.

Importations et exportations

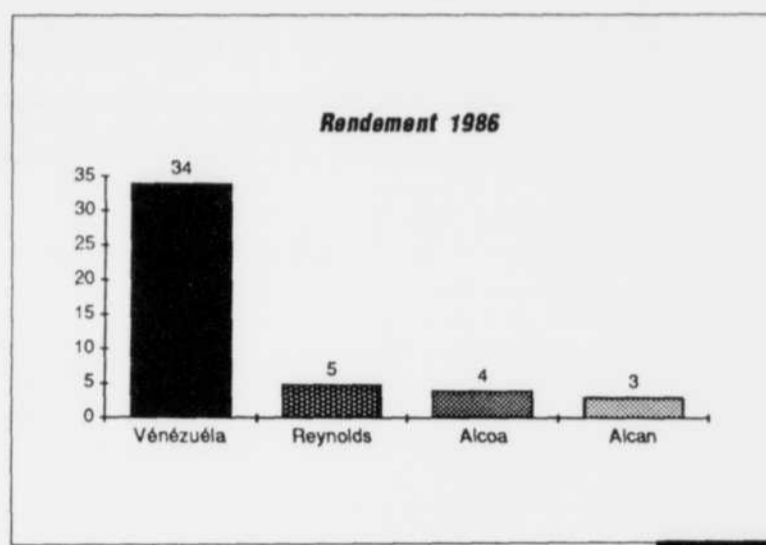
Pour le moment, cependant, Interalumina importe la majeure partie de la bauxite qu'elle transforme. Toutefois, avec les développements projetés par Bauxiven, la situation devrait changer et la rentabilité des entreprises s'améliorera d'autant.

En effet, Interalumina paie actuellement une moyenne de 35 \$ la tonne pour les quelque 3 millions de tonnes de bauxite qu'elle importe annuellement. Le président de Bauxiven, Jos Tomas Milano, croit que ce coût peut être ramené à 28 \$ la tonne avec les producteurs vénézuéliens.

Économies substantielles

Il appert qu'avec la demande actuelle de 2,8 millions de tonnes par an (en grande partie importée) et qu'on prévoit augmenter à 4,5 millions de tonnes en 1990-91, les économies à court terme pourraient se situer à environ de 120 à 140 \$ millions de dollars US par an en 1989.

Ces économies pourront même atteindre 250 \$ millions de dollars US annuellement dès 1992.



Ce que souhaite Bauxiven, c'est qu'Interalumina abaisse graduellement ses importations à mesure qu'elle augmentera sa production.

Du reste, Bauxiven estime que son gisement de Los Pijiguaos pourrait atteindre, pour 1989-90, une capacité de 3 millions de tonnes par année. Et ce n'est qu'un de ses gisements.

Les producteurs

Une telle intégration de l'exploitation des richesses naturelles implique évidemment que le secteur de l'électrolyse est en pleine effervescence.

On identifie actuellement cinq grands producteurs pour les années à venir.

Alcasa, par exemple, a produit 125 000 tonnes en 1987 et prévoit hausser ce chiffre à 395 000 tonnes en 1984.

Venalum, de son côté, a produit 280 000 tonnes en 1987 et, dès 1989, prévoit hausser ce chiffre à 456 000 tonnes par an.

Une nouvelle Société d'état, dont la construction de l'usine commencera en 1988, aura une production de 360 000 tonnes dès 1992.

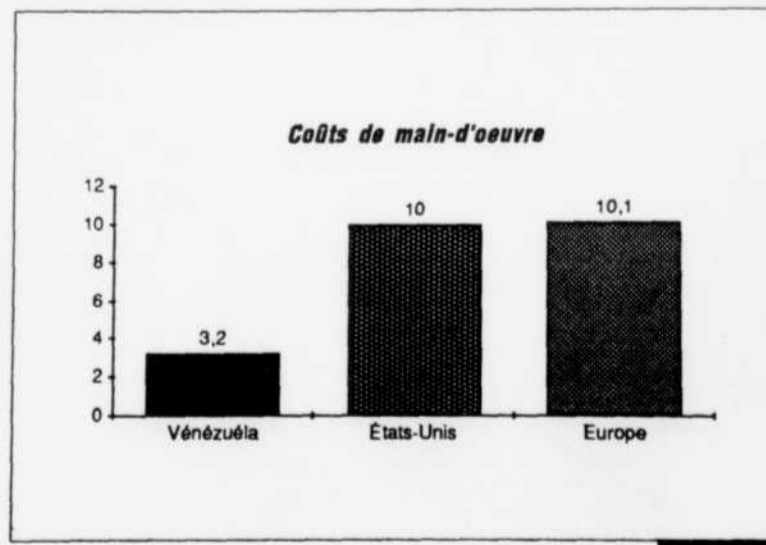
Alisa, elle, commencera un projet qui accroîtra sa production de 90 000 tonnes en 1994.

Quant à Alusur, un de ses projets dont la construction commencera en 1988, haussera sa production de 120 000 tonnes annuelle.

Tout y est

Énergie à bon marché, gisements importants de bauxite, usines d'alumine, usines d'électrolyse, le tout en période de développement, voilà donc autant de facteurs qui devraient contribuer à permettre au Vénézuéla d'atteindre ses objectifs de production d'ici le milieu des années '90.

Comme les conditions actuelles de production sont rentables, le financement est facile à trouver.



De la part des fabricants d'automobiles LETTRE À MONSIEUR AL U. MINIMUM

Souvent dans les pages du Lingot vous trouvez des articles traitant de l'importance, pour l'industrie de l'aluminium, du marché de l'automobile. Les producteurs d'aluminium bataillent entre-eux pour obtenir leur part, mais ils doivent aussi affronter les fabricants de produits comparables comme les plastiques, la céramique ou l'acier. Dans une récente édition du magazine spécialisé Metalworking News, l'auteur Al Wrigley écrit une lettre fictive à monsieur Al U. Minimum, pour lui demander de justifier son absence à une importante manifestation du monde de l'automobile.

L'article ne manque pas d'intérêt et donne un aperçu de l'intensité de la compétition que se livrent les fabricants. En voici un résumé. La traduction se veut aussi fidèle que possible au style de l'auteur.



Illustration:
Jean
Delage

Où es-tu passé Al U. Minimum? On ne t'a pas vu récemment. Toi qui étais toujours une présence remarquée au congrès de la Société des ingénieurs de l'automobile, cette année personne n'a encore réussi à te trouver.

Il y a des rumeurs qui circulent à ton sujet, cher Al, voulant que comme favori des fabricants d'auto-

mobile, la tête t'aurait un peu grossie. Un peu comme c'était le cas pour ton collègue, le Fabricant d'acier. Tu t'en souviens?

Nous voici donc à l'ouverture du congrès et pas de nouvelles de toi. Tous tes concurrents y sont et ils reçoivent beaucoup de publicité. T'aurais sûrement eu ta part, mais...

Présentations techniques

Lors des deux ou trois dernières expositions, tu donnais toujours une vingtaine de présentations techniques, mais cette année, ton nom ne figure même pas sur le programme.

Fabricant d'acier, au contraire, lui, va donner une quarantaine de présentations et ce n'est rien, un autre collègue, l'Homme-plastique, va faire encore plus. Veux-tu me dire pourquoi les céramiques, les métaux composites, le magnésium et même Monsieur Zinc sont mieux représentés que toi, cher Al?

J'ai de la difficulté à souscrire à la théorie qui veut que tu sois trop important pour nous. Non, le succès ne t'éloignerait pas de nous. Tu as appris de Fabricant d'acier qu'il faut rester en contact avec les constructeurs d'automobiles pour répondre à leurs besoins. N'est-ce pas que tu le sais? Je pense que tu le sais.

Des travaux importants

Ce sont des travaux importants. Les ingénieurs de l'automobile en retirent beaucoup parce qu'ils y trouvent des solutions à leurs problèmes de mise en forme, de soudure, de transformation du métal. 40 000 personnes assistent au congrès et ils choisissent parmi 700 présentations.

On y retrouve beaucoup d'ateliers consacrés aux structures de plastique et d'acier, aux composantes de plastique dans l'alimentation en essence, les transmissions et dans les moteurs. On va même parler de pièces de pistons en plastique. Tu sais pourquoi? C'est parce que l'Homme-plastique veut t'enlever une part de marché.

Pendant que j'y suis, cher Al, moi et mes amis souhaiterions te féliciter pour les succès que tu as obtenus depuis une douzaine d'années. En 1976, on ne comptait que 85 livres d'aluminium par automobile au pays, maintenant, on en est presque à 150 livres. Très impressionnant. De nouvelles composantes en aluminium font leur apparition chaque année et ça va continuer avec les voitures Saturnes de GM. Bah! je suppose qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter des autres concurrents, n'est-ce pas? C'est ce que tu penses? Continue de le croire...

Prix 1988

Chez Capital Group, on accole également le mot vigueur cette année à l'industrie de l'aluminium. "Il faut parler d'un fort marché, caractérisé par une demande élevée et de faibles stocks et ce, malgré l'augmentation continue de la production. Ces paramètres devraient contribuer au maintien d'une structure de prix qui a de l'étoffe. Le fait qu'Alcan ait haussé son prix du lingot pour livraison de mars à 0,90 US \$ la livre (un sommet de tous les temps), alors qu'il se maintenait à 0,82 US \$ depuis le mois de novembre dernier, confirme cette tendance" a ajouté l'analyste Manford Mallory.

Finance
29/02/88

Norsk Hydro

A peu près tous les éléments sont réunis pour que le Québec accueille bientôt une nouvelle aluminerie de l'ampleur de celle construite à Bécancour par le groupe Pechiney.

Le Soleil
02/03/88

Cette fois, le leader technologique du projet serait la toute puissante firme norvégienne Norsk Hydro, avec laquelle le gouvernement du Québec entretient des discussions depuis maintenant trois ans. La Société générale de financement cherche présentement à réunir des partenaires dans ce projet qu'elle évalue à 1,3 milliards \$ et qui devrait être réalisé à Sept-Iles.

Demande

La demande d'aluminium continue de croître alors que l'industrie fonctionne déjà à 97 pour cent de sa capacité. Alcan (MTL, 35,39\$) a même déjà devancé le début des travaux de construction dans le projet de Laterrière, tandis que l'Aluminerie de Bécancour Inc. (ABI) songe à augmenter sa capacité de production de 50 pour cent.

Les
Affaires
12/03/88

Par ailleurs, la Société générale de financement, déjà impliquée dans ABI, cherche d'autres partenaires afin de construire une nouvelle aluminerie d'un milliard de dollars.

Le Lingot est publié à Jonquière par la Direction des affaires publiques de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée, pour Pauline Gauthier (commis courrier) et pour tous les employés et retraités d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le Lingot
1980, Mellon, C.P. 1370
Jonquière (Québec)
G7S 4K9

Éditeur: André J. Bouchard
Redacteur en chef: Vital Munger
Journaliste: Guy Ménard
Téléphone:
699-3353 ou 699-3354

Abonnements et changements
d'adresse: 699-3666

Dépôts légaux:
Bibliothèque nationale, Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec



Musique, danse et comédie

LA PARTICIPATION D'ALCAN AUX FÊTES DU 150 IÈME ANNIVERSAIRE

L'appui global d'Alcan aux fêtes du 150^{ième} anniversaire du Saguenay--Lac-Saint-Jean représente une somme de 725 000 \$. Ce montant permet notamment la production et la diffusion de l'émission "Mon royaume pour un bleuët", à Radio-Canada, la présence dans la région, en décembre, des Grands ballets canadiens, ainsi que la réalisation du 45 tours de la chanson-thème des 150 Fêtes.

En conférence de presse le 10 mars, Robert Salette, vice-président régional d'Alcan, a émis l'opinion que "Cela démontre l'importance qu'on donne aux choses bien faites. L'implication d'Alcan dans les Fêtes veut témoigner du lien de l'entreprise avec l'histoire régionale et avec son avenir." Il a aussi souligné le coup de pouce à notre industrie touristique que constitue l'émission diffusée sur tout le réseau français de Radio-Canada, le 17 avril prochain.

Guy Latraverse, producteur de celle-ci, soutient qu'il s'agit "du plus beau commercial qu'on pouvait faire au Saguenay--Lac-Saint-Jean. C'est ma participation de bleuët montréalais à l'événement." Ceux qui ont eu la chance de visionner des extraits de "Mon royaume pour un bleuët" reconnaissent d'emblée qu'il se dégage de l'émission un profond sentiment d'appartenance à la région, tant chez ceux qui y vivent toujours, que ceux qui se sont expatriés.

Autre constatation, le Québec doit plusieurs de ses meilleurs humoristes à cette région (Ghislain Tremblay,

Pauline Martin, Remy Girard, pour n'en citer que quelques-uns) et ceux-ci ont profité de l'occasion pour mettre en lumière plusieurs de nos caractéristiques et encore des stéréotypes qu'on nous accole généralement. On se moque donc, dans cette émission, de notre image, mais aussi de la façon dont le reste de la province nous perçoit. Alcan a investi 500 000 \$ dans ce clin d'oeil du Saguenay--Lac-Saint-Jean aux francophones canadiens.

Pour les plus curieux, signalons que le titre "Mon royaume pour un bleuët" tire son origine d'une adaptation assez libérale de l'Histoire que propose, dans l'émission, un personnage de conteur interprété par le comédien Michel Côté. Sans révéler le gag, disons simplement que le "mon royaume pour un cheval!", extrait de l'oeuvre de Shakespeare, est sérieusement remis en question par la version saguenéenne.

Grands ballets canadiens

La dernière présentation à Montréal de "Casse-noisette", un classique du



Expliquant à la presse la participation d'Alcan aux fêtes du 150^{ième} anniversaire de la région, de gauche à droite, Guy Latraverse, producteur de l'émission, Jean-Marc Lefebvre, de Radio-Canada, Claudette Tétrault, des Grands ballets canadiens, Robert Salette, vice-président régional Alcan, Réjean Simard, président des 150 Fêtes et Jacques Dubuc, chef de l'information Alcan.

Photo: Pierre Tremblay

répertoire des Grands ballets canadiens a suscité les éloges du public et de la critique, en raison non seulement de la richesse de l'interprétation, mais aussi de l'exceptionnelle qualité des costumes et des décors, entièrement renouvelés cette année.

C'est une commandite d'Alcan qui a permis de rafraîchir les éléments scéniques et, en contrepartie, les Grands ballets ont accepté de déplacer tout leur matériel pour des représentations au Saguenay--Lac-Saint-Jean. Une opération nécessitant des déboursés d'environ 75 000 \$.

Madame Claudette Tétrault, porte-parole de la prestigieuse troupe, a indiqué que l'on a remis des engagements à Toronto, adapté l'éclairage et les autres éléments techniques, pour être à Chicoutimi en décembre. Les dates précises ne sont cependant pas encore déterminées. "Casse-noisette" est la plus grosse production de ballet à avoir été montée au Québec, elle requiert la participation d'une soixantaine de danseurs et quelques 200 costumes.

Alcan a souscrit 85 000 \$ en participation directe à la corporation du 150^{ième} anniversaire. Cette somme a

entre autre permis l'enregistrement de la chanson-thème.

Une autre contribution de 65 000 \$ aura comme répercussion la diffusion dans tout le Québec des capsules télévisées de la série Villes et Villages.

Au-delà de ces engagements financiers, Réjean Simard, président des 150 Fêtes, affirme que l'appui d'Alcan a eu un effet d'entraînement auprès des autres partenaires. "L'approche était plus facile lorsqu'on pouvait dire que nous jouissions de la confiance d'Alcan."



Photo: Pierre Tremblay

Guy Latraverse, producteur de "Mon Royaume pour un bleuët", l'affirme: "C'est le plus beau commercial qu'on pouvait faire pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean."



Alcan donne la main aux fêtes du 150^{ième} anniversaire, dans les domaines de la musique, de la danse et de la comédie. En compagnie des danseurs de l'Académie de ballet du Saguenay et des musiciens de l'Orchestre symphonique régional, de gauche à droite, Roland Gauthier et Réjean Simard, des 150 Fêtes, Robert Salette, d'Alcan, Claudette Tétrault, des Grands ballets canadiens, Jean-Marc Lefebvre, de Radio-Canada, ainsi que Guy Latraverse, de Sogestalt.

Photo: Pierre Tremblay

Almas Drolet EN RAQUETTE, DE SAINT-FÉLICIEN À CHIBOUGAMAU

Almas Drolet n'a pas oublié le Noël de 1928. Ce n'est pas parce qu'il n'avait pas d'arbre de Noël. En fait, il n'avait pratiquement que cela... Le 25 décembre 1928, il réveillonnait chez les Indiens, au lac Chicoubiche, en pleine forêt, quelque part entre Saint-Félicien et Chibougamau. Agé de 20 ans, le jeune homme dirigeait une expédition d'une douzaine de gaillards chargés d'amener des outils et des provisions aux prospecteurs des premières mines de Chibougamau.



Photo Pierre Paradis

Bien installé dans sa huitième décennie, monsieur Drolet aime se promener dans les rues du secteur Arvida, dans des conditions moins difficiles, cependant, que lors de son expédition.

Portant aujourd'hui ses 80 ans comme si on avait tout bêtement fait une erreur d'une vingtaine d'années sur son certificat de naissance, Almas Drolet conserve un souvenir très vif de cette aventure. Le salon de sa résidence du secteur Arvida s'anime lorsqu'il en parle:

"J'étais sportif, j'avais de la capacité et mon père qui faisait commerce avec les prospecteurs et les Indiens depuis le début du siècle, avait besoin d'un chef pour une expédition. Même si je n'avais pas d'expérience là-dedans, j'ai accepté. À l'époque, je travaillais pour Alcan à Isle-Maligne. J'ai quitté mon emploi en juillet pour me préparer."

100 000 livres à transporter

À la mi-novembre 1928, une équipe d'une douzaine d'hommes, surtout des fermiers qui louaient leurs chevaux à l'entreprise du père d'Almas Drolet, prend la direction du Nord. Sur les traîneaux, des foreuses à pointes de diamant, des provisions et aussi deux énormes chaudières à vapeur. En tout, 100 000 livres de bagages qu'on ne pouvait acheminer autrement, faute de routes ou d'avions-cargo.

On prenait donc "la trail", guère plus large qu'un traîneau, en direction de Chibougamau, une piste couverte de neige, parsemée

de lacs et de rivières qu'il fallait traverser en espérant que la glace ne cède pas sous la charge. Et lorsque cela se produisait?

"Les chaudières étaient terriblement pesantes. Il est arrivé qu'une défonça la glace. On s'organisait pour placer des troncs dans l'eau, sous la bouillotte et on devait attendre que ça gèle pour avoir un appui. On pouvait passer quinze ou 20 jours tentés là, à attendre. L'autre danger avec les charges qu'on avait, c'était de perdre le contrôle dans une côte."

"Un périple épuisant, par des températures allant jusqu'à moins 30. Le voyageur se rappelle qu'on ne craignait cependant pas les animaux sauvages. "On avait tout juste chacun une hache, mais on n'avait pas l'impression de danger. Je ne me souviens pas d'avoir eu peur. Faut croire que les bêtes s'enfuyaient devant nous."

Les hommes progressent lentement avec, en avant-garde, Almas Drolet et un de ses oncles, lesquels ouvrent le chemin et établissent les campements avant l'arrivée des autres. La veille de Noël, ils se retrouvent à une trentaine de milles de La Doré, face au lac Chicoubiche qu'il leur sera impossible de franchir pour les quinze prochains jours. Leurs compagnons profitent de l'arrêt pour redescendre passer les fêtes en famille (une course, à cheval non chargé, d'une douzaine d'heures). Ce qui s'annonce un Noël solitaire pour les deux hommes restant prend meilleure tournure lorsqu'ils sont invités à réveillonner chez les Indiens.

Le genre de chose dont on se souvient pour le reste de ses jours!"

D'efforts en efforts, le groupe arrive finalement au lac Chibougamau. Encore une quinzaine de milles à faire et pas de sentier. Malgré la crainte de se perdre, Almas Drolet se rend alors seul, en raquettes, jusqu'au lac Doré, site du campement des prospecteurs de la Obalaski Mining, suivant des explications plutôt incomplètes sur le chemin à prendre.

"Au poste de la Baie d'Hudson à Chibougamau on m'a dit "tu passes directement entre les deux collines, après ça, tu tournes à gauche... ou à droite". Comme un de mes frères s'était déjà perdu dans ce bout-là, j'étais nerveux. Finalement, rendu au lac Doré, j'aperçois une petite lumière et de la fumée. J'avais dépassé le camp des mineurs d'un mille, mais j'étais rendu."

Pas un film

On ne peut s'empêcher de penser à Maria Chapdelaine et à François Paradis, traversant seul la forêt. "Oui, mais ça c'était une vue", précise sans attendre monsieur Drolet. Heureusement pour lui, la vraie histoire devait mieux tourner que le roman.

"J'ai été reçu comme un roi! J'amenais le matériel qu'ils attendaient, des provisions et surtout de la compagnie."

Il leur amène aussi du travail, puisque ce sont eux qui devront ouvrir une piste permettant au convoi de franchir les derniers milles.

On est au début d'avril. Il a fallu 4 mois à l'expédition pour arriver à bon port. Délestés de leur matériel, beau temps aidant, ils ne mettront que quelques semaines à retourner à Saint-Félicien. Pour Almas Drolet, ce voyage marquera le début... et la fin de sa carrière de coureur des bois. "Un métier trop exténuant, même pour un jeune homme au sommet de sa forme."

Bilingue et possédant une bonne instruction, il se met à la recherche d'un emploi. Ce sont encore une fois ses qualités de sportif qui guideront son destin, puisqu'il retourne à l'Isle-Maligne, d'abord pour y jouer au hockey! De retour à l'usine Alcan en 1933, puis muté en 1942 lors de la construction de la Centrale Shipshaw, il ne quittera l'entreprise qu'à l'heure de la retraite, en 1971.



Le hockey au début des années '30 "ISLE-MALIGNE ET RIVERBEND, C'ÉTAIT COMME CHIEN ET CHAT!"

À la fin des années 20, à une époque bienheureuse où on ne parlait pas autant de la rivalité Canadiens-Nordiques, ce sont plutôt les affrontements entre l'équipe de Riverbend et celle d'Isle-Maligne qui alimentaient les conversations des sportifs de ce qui est aujourd'hui la ville d'Alma. Ces matches étaient tellement sérieux, que les équipes n'hésitaient pas à recruter les meilleurs joueurs des autres localités. Almas Drolet était un de ceux-là.

"Je travaillais à Dolbeau, en 1928, quand un ami m'a demandé si j'étais intéressé à jouer pour l'équipe d'Isle-Maligne. Dans ce temps-là, on ne nous disait pas claire-

ment qu'on aller nous trouver du travail, mais c'était tout comme. En arrivant à Isle-Maligne, je suis entré chez Alcan. J'ai quitté en '29 pour mon expédition mais je suis revenu après."

Non sans avoir presque signé un contrat pour un emploi (et bien sûr jouer!) chez Price. "Avec le club de Price, j'aurais été obligé de jouer contre mon frère qui lui était avec l'Isle-Maligne. Comme on avait tous les deux un style robuste, fallait éviter ça. À la dernière minute, j'ai refusé l'emploi."

Un sport différent

On imagine bien que le hockey du temps était fort différent de celui d'aujourd'hui. Presque pas d'équipement, à peine une douzaine de joueurs. "Les joueurs d'avant, quand on était fatigué, on allait à la défense!" Différent, mais aussi compétitif. "Le calibre était fort, quelques-uns de nos joueurs ont été au camp d'entraînement des Canadiens de Montréal. Et il y avait des gros joueurs, je me souviens d'un dénommé Gervais: 250 livres et haut comme la maison!"

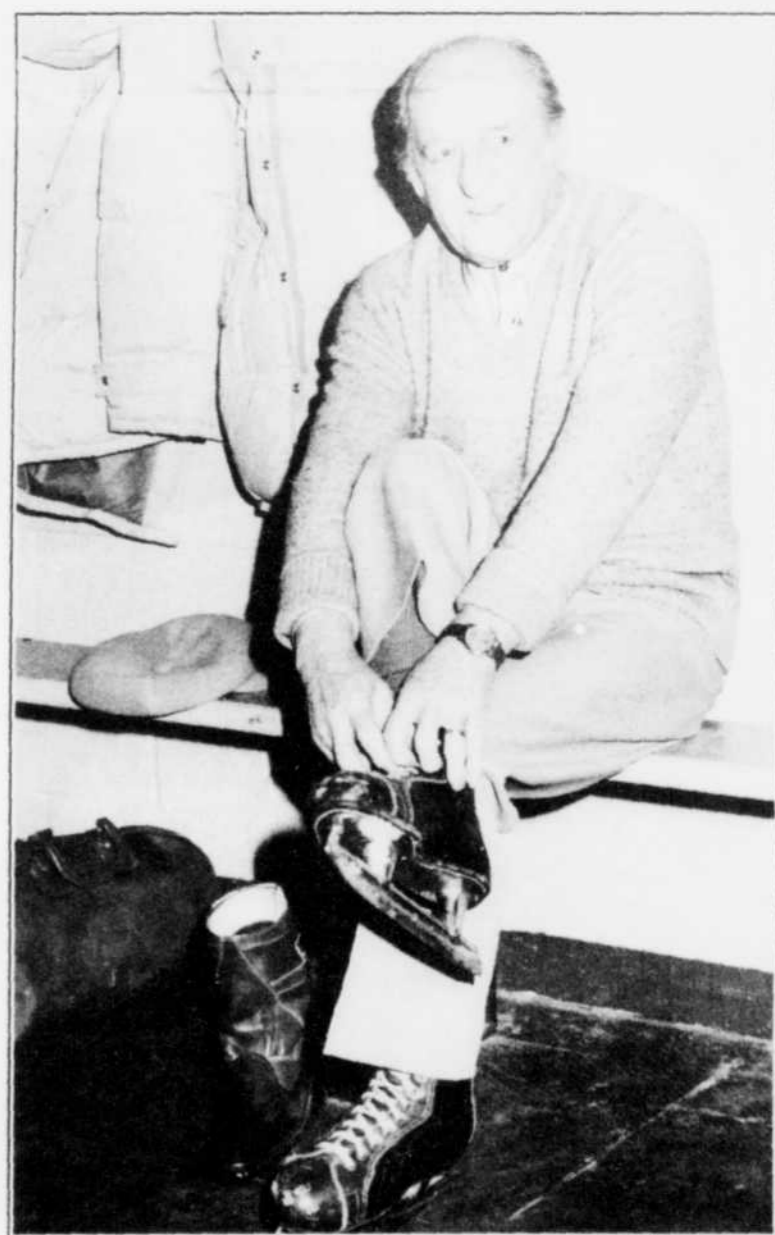
Les matches étaient évidemment disputés à l'extérieur et le club de l'Isle-Maligne n'a eu qu'une fois la chance de jouer à l'intérieur, lors d'une série les opposant au Saint-François-Xavier de Montréal, pour le titre de meilleure équipe senior de la province: "on les avait battu chez-nous, mais ils ont gagné à Montréal... on s'est fait voler!"

Almas Drolet s'est peut-être fait voler un championnat, mais pas ses souvenirs. Pas plus d'ailleurs que ses patins, qu'il vient de remettre en service, aux séances de patinage pour retraités du Foyer des loisirs. Il est peut-être moins rapide que dans les années '30, mais après tout il peut prendre son temps... il n'y a plus de "Gervais-haut-comme-la-maison" sur la glace!



Le salon de la résidence d'Almas Drolet s'anime, lorsqu'il évoque le temps où un bon joueur de hockey était courtisé par les entreprises.

Photo Pierre Paradis



Almas Drolet chausse à nouveau les patins, à l'occasion des séances de patinage pour retraités du Foyer des loisirs de Jonquière.

Photo Pierre Paradis



Le troisième âge **CAUSES ET REMÈDES À LA VIOLENCE**

L'abus et la violence contre les personnes âgées, ce mal intolérable dont Le Lingot faisait état dans sa dernière édition, mérite une attention particulière. Le phénomène de la longévité et de la détérioration de la santé qui s'en suit, physique ou mentale, rendent les aînés aussi vulnérables à l'abus, à la négligence et à la violence que les enfants ou les femmes.

Tout récemment, un groupe de syndiqués de la FTQ, travaillant dans 200 établissements pour personnes âgées, dénonçaient l'incroyable situation que le manque de personnel et des budgets anémiques, provoquent chez les bénéficiaires.

Comme exemples d'abus, le rapport de la FTQ dévoilait que des vieillards sont lavés au boyau d'arrosage, comme dans un "car-wash", à raison d'une fois par semaine, quand ce n'est pas à tous les quinze jours; des "incontinences" forcées sont imposées faute de temps pour accompagner aux toilettes les personnes âgées;

dans certains centres, des bénéficiaires sont réveillés à 4 heures 30 du matin pour les préparer... au petit-déjeuner

De plus, parce que le personnel manque de temps pour aider les vieillards à exercer leurs membres dans les corridors des centres d'accueil, les siestes sont prolongées, naturellement ou par médication; les personnes incapables de se nourrir par elles-mêmes sont gavées de nourriture ou alimentées à la seringue...

Qu'est-il besoin d'ajouter à ce constat d'un groupe de 18 000 syndiqués, témoins

impuissants qui voient chaque jour, sur les lieux de leur travail, des horreurs semblables.

Les causes

On est donc loin des sociétés traditionnelles qui valorisaient leurs aînés et les percevaient comme les guides et les conseillers des nouvelles générations.

Dans son étude sur le phénomène de la violence sur les personnes du troisième âge, le comité de recherche mis sur pied par le ministère de la Santé et du bien-être social note les profondes transformations, dans la mentalité des générations montantes, et du nouveau contexte culturel, politique, économique et psycho-social dans lequel le problème s'insère.

Aujourd'hui, notre société valorise la jeunesse, l'indépendance et la productivité. Vieillir, ce n'est plus tellement un épanouissement qu'une déchéance.

La peur du vieillissement, de la maladie, de la dépendance, du handicap et de la mort, selon les experts, entraîne cette somme de préjugés et d'attitudes négatives face aux personnes âgées que certains appellent "l'âgisme".

L'étude citée estime que c'est en fonction de notre contexte social et de nos craintes que l'on perçoit les personnes âgées comme asexuées, incapable de continuer leur apprentissage et leur maturation, réfractaires au travail et dépendantes jusqu'à l'infantilisme.

Cette mise de côté des aînés est encore accentuée par la mise à la retraite et par des politiques sociales qui auraient tendance à considérer globalement les

personnes âgées comme un "groupe-cible" de personnes vulnérables et renforçant de ce fait une "marginalité" qu'on se donne comme objectif affirmé de combattre."

Les remèdes

Il faut réagir à cet état de choses. Aussi les diverses associations bénévoles comme le Forum des citoyens âgés de Montréal, l'Association québécoise pour la défense des droits des retraités et pré-retraités, la Fédération de l'âge d'or du Québec, qui témoignent déjà d'une grande vitalité et qui proclament leur désir et leur capacité de se prendre en charge, doivent-elles faire preuve d'une sévérité inconditionnelle pour réprimer les abus et la violence contre le troisième âge.

Les personnes les mieux placées pour constater les abus sont peut-être les membres de la Corporation professionnelle des travailleurs sociaux du Québec. La présidente de cette corporation, madame Hélène Bélanger, a demandé récemment au gouvernement d'intervenir dans le cas des foyers clandestins.

On a la certitude que des personnes âgées dans plusieurs de ces foyers vivent dans des conditions inacceptables et que dans

certaines, elles sont victimes de violence et de négligence.

La Corporation insiste aussi sur la nécessité d'instaurer des mesures juridiques pour protéger les personnes âgées contre les abus de différents types, notamment les abus psychologiques et physiques, la négligence et l'exploitation.

Ce qu'il serait aussi important d'instaurer ce sont des sessions d'information et de participation, accessibles aux familles et aux proches des personnes âgées sur le phénomène du vieillissement.

La Corporation considère important d'encourager et supporter les personnes âgées à se regrouper pour défendre leurs droits et assurer leur protection.

Enfin, le Protecteur du citoyen demande que sa compétence soit élargie à tous les organismes et tous les établissements du réseau de la santé et des services sociaux.

De façon générale, l'information et surtout la formation des personnes qui travaillent auprès des personnes âgées permettraient de réduire, si non d'éviter, les cas de négligence et d'abus.

Charles-Julien Gauvin

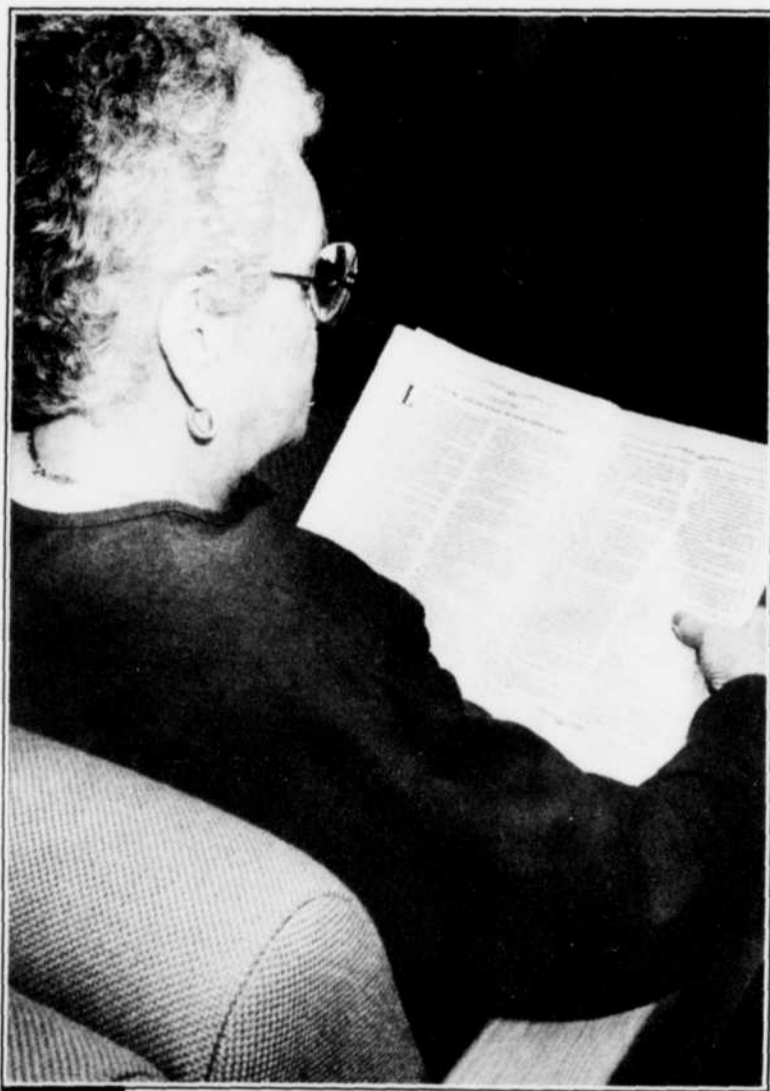


Photo: Pierre Paradis

Les personnes qui croient être victimes d'abus ne devraient pas hésiter à contacter les ressources de leur milieu afin d'obtenir de l'aide.

SOUPER DE PÂQUES

Les membres de l'Association des retraités Alcan sont invités à un souper qui aura lieu le samedi 19 mars prochain à l'occasion de la fête de Pâques.

L'événement aura lieu au sous-sol de l'église Sainte-Cécile, du secteur Kénogami, à compter de 18 heures. On peut obtenir des informations

en s'adressant aux numéros de téléphone suivants: 542-8446, 542-6639, 547-1234 ou 542-6564.

Robert Salette président d'honneur CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION AU JARDIN ZOOLOGIQUE DE SAINT-FÉLICIEN

La société zoologique de Saint-Félicien espère récolter 75 000 \$, au cours de sa prochaine campagne de souscription. Le vice-président régional d'Alcan, monsieur Robert Salette, a accepté la présidence d'honneur de l'événement.

C'est sous le thème "Viens planter un arbre" que se déroulera cette manifestation. Les organisations publiques ou privées, les corps publics, les entreprises et la population en général seront invités à acheter ou "parrainer" un arbre, au coût de 75 \$. Cet arbre sera planté sur le site des Sentiers de la nature du Zoo de Saint-Félicien.

En plus d'amasser des fonds, la société zoologique espère ainsi consolider le sentiment d'appartenance de la collectivité envers ce site; inviter la population à poser un geste de conservation de l'environnement, par la plantation symbolique d'un arbre et faire des gens d'ici

des ambassadeurs du jardin zoologique régional.

La date du dimanche 15 mai a été choisie pour le couronnement de la campagne, alors que chaque "parrain" ira lui-même planter son arbre sur les terrains des Sentiers de la nature, lors d'une "journée portes ouvertes" à l'intention des collaborateurs à l'événement.

Présidence d'honneur

Le vice-président régional d'Alcan, Robert Salette a indiqué, en conférence de presse le 15 mars, que l'entreprise était heureuse de

s'associer à une manifestation de ce genre.

Monsieur Salette estime que la collaboration avec les autorités du Jardin zoologique s'inscrit bien dans la volonté, déjà manifestée par Alcan, de s'associer au développement de l'industrie touristique régionale. Il cite en exemple l'appui apporté à la réalisation de l'émission "Mon royaume pour un bleu" et de la série de capsules télévisées "Villes et Villages".

Qui plus est, indique le vice-président régional, la société zoologique de Saint-Félicien et Alcan ont en commun des préoccupations en matière d'éducation des jeunes, de sensibilisation de ceux-ci à l'étude et à la compréhension de la nature qui les entoure.



De gauche à droite, messieurs Martin Laforge et Robert Lamontagne, respectivement directeur-général et président de la Société zoologique de Saint-Félicien et Robert Salette, vice-président régional d'Alcan.

Photo: Rocket Lavoie

Plus de 415 jours sans accident NOUVEAU RECORD AU QUAI POWELL

Pour environ 90 travailleurs des Installations portuaires d'Alcan à Ville de La Baie, le 20 janvier dernier marquait une occasion particulièrement réjouissante: le groupe d'employés du Quai Powell atteignait à cette date un sommet jamais vu de 415 jours consécutifs sans accident.

Lorsque le Lingot a rejoint Lucien Simard, surveillant au Quai Powell, on en était rendu à 472 jours sans accident.

"Nos gens sont motivés, ils prennent leurs précautions et on constate que cela a un effet positif, soutient Lucien Simard. Il s'agit du résultat

du travail réalisé dans le cadre du programme de sécurité au travail." Le travail au Quai Powell exige de l'attention, si on veut

éviter les accidents. On manipule à cet endroit beaucoup de marchandises lourdes, des colis difficiles à manoeuvrer.

Comme en témoignait Jacques Gauthier, camionneur, "un facteur de notre succès, c'est le fait d'être attentif tout le temps, en se préoccupant de la sécurité

des autres autant que de la sienne."

Pour l'avenir Lucien Simard se dit très optimiste. "On va poursuivre la formation des employés, mettre l'accent sur la détection des situations à risque et on devrait réussir à maintenir ou améliorer notre niveau de performance."



Photo: Pierre Tremblay

Une partie des travailleurs du Quai Powell, réunis en décembre dernier, alors qu'on venait de franchir le cap d'une année sans accident.

Usine Kingston AUGMENTATION DE LA PRODUCTION

L'usine Kingston devrait connaître une hausse importante de sa production, au cours de la prochaine année.

En 1988, l'usine de la Société des produits laminés Alcan (Canada), produira environ 120 000 tonnes, une augmentation de 30 000 tonnes, par rapport à 1987.

Ce sont les marchés canadien et américain qui absorberont la production

supplémentaire. "Les investissements pour la modernisation des laminoirs et la mise en place d'un régulateur de tension nous permettent d'augmenter la production", a indiqué Bill Ogilvie, directeur de la planification.

Recyclage UNE PRÉOCCUPATION CONSTANTE POUR L'INDUSTRIE

Deux informations de sources diverses confirment l'intérêt de l'industrie de l'aluminium pour le développement de l'effort de recyclage des produits d'aluminium.

Usine au Kentucky

Alcan a choisi Berea, au Kentucky, pour la construction de son usine de recyclage de canettes d'aluminium, un investissement de 50 millions de dollars.

L'usine pourra recycler quelques 109 000 tonnes de métal par année, soit l'équivalent de six milliards de canettes et comptera environ 100 employés,

lorsqu'elle sera en opération à la fin de 1989.

La construction de cette nouvelle usine débutera d'ici deux mois. Le terrain choisi, d'une superficie de 50 acres, est situé dans un parc industriel au nord de Berea.

"Cette usine de recyclage sera un modèle pour l'ensemble de l'industrie, utilisant une technologie d'avant-garde. Alcan sera ainsi un des principaux

intervenants dans le domaine du recyclage aux États-Unis", a indiqué Edward A. Pchola, directeur-général du recyclage pour Alcan Ingot and Recycling.

Lors d'une rencontre avec les représentants du milieu des affaires et de la politique, Pchola a mentionné qu'Alcan favorise le recyclage en raison de ses avantages économiques et écologiques.

Le recyclage est aussi une source importante de métal pour l'entreprise qui est un des principaux producteurs

d'aluminium en feuilles, utilisé pour les canettes.

Augmentation du volume recyclé

Selon la revue de l'industrie réalisé par le London Metal Research Unit de Shearson Leman Brothers, la quantité d'aluminium recyclé augmentera et cette augmentation sera directement reliée à l'accroissement de son utilisation pour la fabrication de produits semi-finis.

Entre 1976 et 1986, la consommation d'aluminium de seconde fusion a augmenté

de 5,2 pour cent, en moyenne à chaque année, dans les pays non-socialistes. Pendant cette période, la consommation d'aluminium primaire a augmenté de 1,4 pour cent, cette année.

Le rapport signale aussi que la canette d'aluminium n'aurait probablement pas connu autant de succès aux États-Unis n'eut été des programmes de récupération mis en place, un facteur à considérer pour s'assurer du succès de la canette sur d'autres marchés

En bref MARCHÉ ASIATIQUE

Les pays d'Asie constituent un marché important pour les produits d'aluminium comme en font foi ces deux informations en provenance de l'autre côté du globe.

Chine

La production d'aluminium en Chine doublera d'ici 1990, pour franchir le cap du million de tonnes métriques par année.

Selon le China Daily, on obtiendra des résultats annuels de ce niveau lorsque trois usines d'électrolyse actuellement en construction seront complétées.

La Chine se classe présentement au huitième rang des producteurs mondiaux d'aluminium et elle constitue

également un grand importateur de métal.

Japon

En 1987, le Japon est devenu le principal client de Dubai Aluminium Co. Ltd., mieux connu sous le nom de Dubal. Le Japon dépassait ainsi les États-Unis.

Selon les experts, cette situation reflète la baisse significative de la valeur du dollar sur les marchés de change internationaux et les achats massifs d'aluminium par les Japonais.

Nouveaux débouchés AMORTISSEURS EN ALUMINIUM

Après un test de production préliminaire de 10 000 unités, Amcast Industrial Corp., de Cedarburg, Wisconsin, livrera à Ford Motor des pièces d'amortisseurs en aluminium.

Celle-ci seront utilisées pour une ligne de montage des modèles 1989. Il s'agit de la première utilisation à grande

échelle de ce type de pièces, dans l'industrie de l'automobile aux États-Unis.

A vis de décès



ALBERT
DICKEY

(Simon Tremblay), Micheline (Maurice Adey) et Rose-Aimée (Marc Dion). Au service d'Alcan pendant plus de 29 ans, il était à l'emploi de l'Usine Arvida.

Est décédé le 20 février 1988, à l'âge de 76 ans et 8 mois, Albert Dickey, époux de Thérèse Côté, du 2980, rue Saint-Etienne à Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Paul (Claire Tremblay), Gemma (Florent Cormier), Guy (Suzanne Marcotte), Gaétan, employé d'Alcan (Jocelyne Saint-Pierre) et René (Monique Viens). Au service d'Alcan pendant plus de 45 ans, il était à l'emploi de l'Usine Arvida.



CLEMENT
SIMARD

Est décédé le 11 février 1988, à l'âge de 59 ans, Clément Simard, époux de Yvette Marcoux, du 279, rue Desmeules à Alma. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Carole (Maurice Duchesne), Judith (Michel Thivierge), Doris (Gaétan Boudreault) et Johanne (Mario Tremblay). Il était aussi le frère de Rosaire et Philippe Simard. Au service d'Alcan pendant plus de 39 ans, il était à l'emploi de l'Usine Isle-Maligne.



YVAN
MURRAY

Est décédé le 22 février 1988, à l'âge de 72 ans, Yvan Murray, époux de Elizabeth Harvey, du 2689, rue Saint-Dominique à Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Jacques (Gisèle Gagné), Albany (Denise Verville), Benoit (Diane Girard), Denise (Roland Gagné), Yvette



EDMOUR
TREMBLAY

Est décédé le 29 janvier 1988, à l'âge de 73 ans et 7 mois, Edmour Tremblay,

époux de feu Lucille Lespérance, du 600 boul. Tadoussac à Chicoutimi. Il laisse dans le deuil ses enfants Lise (Aimé-Marie Tremblay), Monique (Léo Desbiens), Francine (Jean-Baptiste Boivin, employé d'Alcan), Jacques, Réal (Louise Tremblay) et Christine. Au service d'Alcan pendant plus de 29 ans, il était à l'emploi de l'Usine Arvida.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de Raymond Dubé, époux de Marie-Paule Perron, sera chanté le 8 avril 1988, à 19h00, à l'Eglise Saint-George de Jonquière. Parents et amis sont priés d'y assister. M. Dubé travaillait à l'Usine Arvida.

Nominations



SERGE GIRARD
DIRECTEUR SERVICES
TECHNIQUES
CENTRE DE
RECHERCHE ET DE
DÉVELOPPEMENT
ARVIDA

Depuis le 9 février 1988, Serge Girard occupe le poste de directeur, Services

techniques au Centre de recherche et de développement Arvida.

Détenteur d'un baccalauréat en informatique de l'Université Laval, M. Girard est entré au service d'Alcan en 1974 à titre d'informaticien, groupe Régulation automatique, Usine Arvida.

En 1980, il joint le Centre de recherche et de développement Arvida à titre de responsable du système de contrôle de la cuve Apex.

En 1986, il devient responsable, groupe Automatisation et en 1987, en plus de cette fonction, il est nommé responsable des Services informatiques. Il occupait ces fonctions jusqu'à sa nomination.

USINE ISLE-MALIGNE



Marc-André Tremblay
Surveillant
Comptabilité

SERVICES RÉGIONAUX



Marie-Hélène Thériault
Diplômée en sciences
informatiques
Service du contrôleur



ÉVELYNE BOUCHARD
COORDONNATRICE
PRINCIPALE
RELATIONS AVEC
LES CADRES
USINE VAUDREUIL

Depuis le 1er mars 1988, Évelyne Bouchard occupe le poste de coordonnatrice principale, relations avec les cadres à l'Usine Vaudreuil.

Détentrice d'un baccalauréat en relations industrielles de l'Université Laval, Mme Bouchard est entrée au service d'Alcan en 1980 à titre de diplômée, relations de travail, Usine Isle-Maligne.

En 1984, elle est mutée à l'Usine Beauharnois comme conseillère, relations avec les employés. Elle occupait cette fonction lors de sa nomination.

Alusuisse UNE ENTREPRISE SPÉCIALISÉE

Hans Konrad Jucker, chef de la direction de Swiss Aluminium AG (Alusuisse), a indiqué que son entreprise a réalisé un redressement spectaculaire en 1987.

Après avoir enregistré des pertes et radiations d'actifs pendant plusieurs années, les succès actuels de l'entreprise sont dus à la spécialisation des activités.

"Nos activités sont de moins en moins orientées vers la

production d'aluminium primaire" a indiqué le porte-parole de l'entreprise. Dans le futur, Alusuisse produira davantage de matériaux haut de gamme, plutôt que de l'aluminium de première fusion.

Période d'inscription CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

Tous ceux qui désirent se prévaloir des programmes de mise en forme offerts par le centre Santéfaction pour les mois d'avril et de mai sont priés de noter que la période d'inscription aux cours de conditionnement physique a lieu du 28 mars au premier avril.

Le début des activités, pour ce qui est des cours de conditionnement physique, est prévu pour le 6 avril. Il s'agit de périodes de 30

minutes, offertes au choix, le matin, le midi et en fin d'après-midi, les lundis et mercredis. Une troisième séance optionnelle est pro-

posée le vendredi.

Quant à l'entraînement personnel, il sera accessible à ceux qui le désirent, tous les jours en semaine.

Pour inscription, on rejoint le numéro de téléphone 3624, au centre Santéfaction.

Nouvelles technologies MATÉRIAUX COMPOSITES

Profitant de trois ententes pour la constitution de sociétés en coparticipation, Lanxide Corp. est maintenant prête pour la production et le développement commercial des composites à matrice métallique et céramique, fabriqués à partir des technologies qu'elle a mises au point.

Alanx Products Limited Partnership, Du Pont Lanxide Composites Inc. et Lanxide Products Co. sont les partenaires de ces sociétés situées à Newark, Delaware. Alcan Aluminium Corporation, de Cambridge est partenaire de Lanxide dans Alanx.

Une usine pilote produira, d'ici la fin de l'année, des matériaux composites à matrice métallique et céramique pour la fabrication de produits tels que pompes, soupapes, pistons et autres pièces résistant à l'usure, pour différents usages industriels.

L'entente prévoit des investissements de 30 millions de dollars pour la recherche et l'équipement, au cours des trois prochaines années.

"Si l'usine pilote donne de bons résultats, nous procéderons à la production sur une plus grande échelle, augmentant le caractère commercial de notre entente", a signalé Jan Randles, président de Alanx Products.

COURS D'ANGLAIS

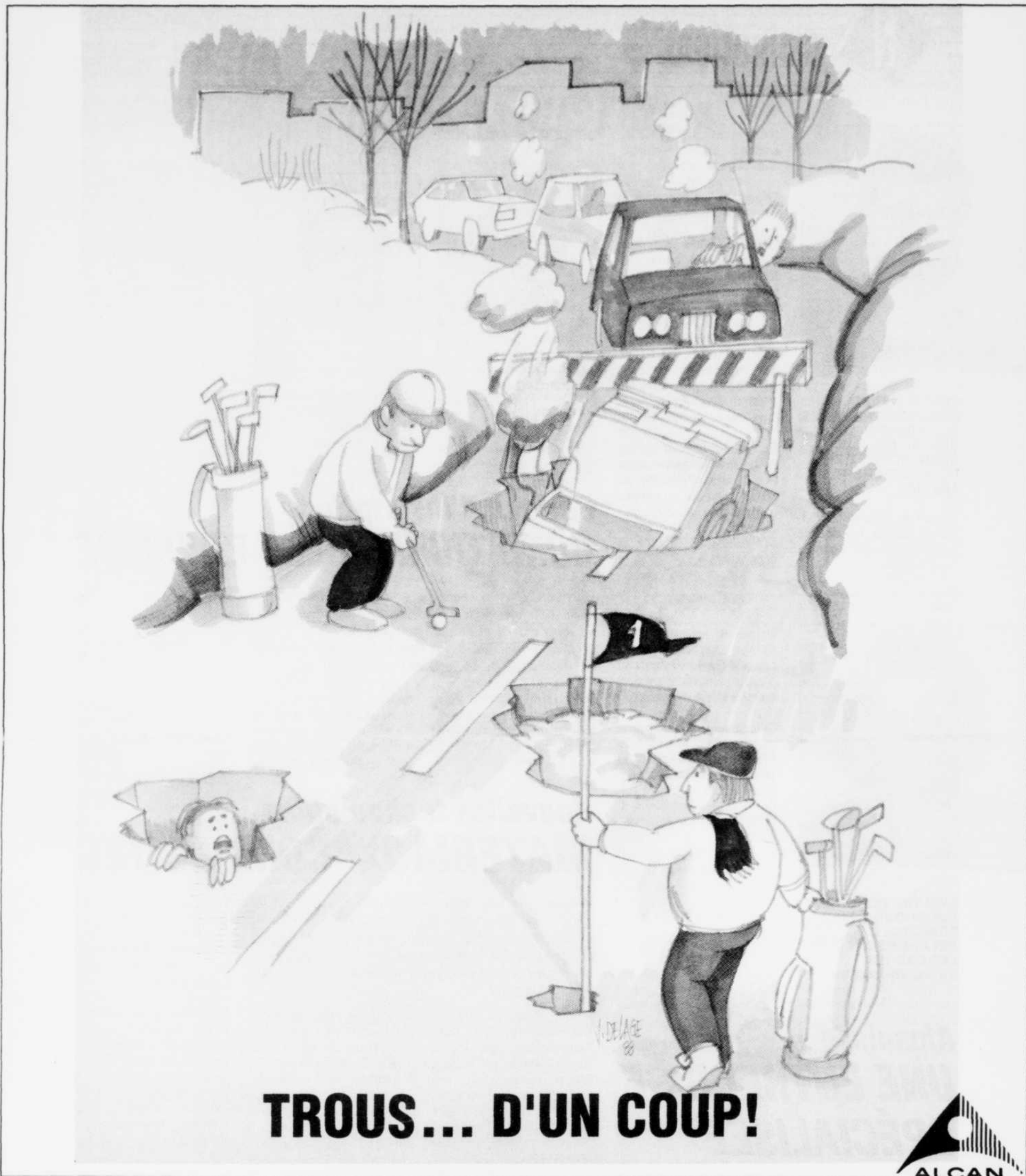
Le Centre linguistique du Cégep de Jonquière offre aux personnes qui désirent apprendre l'anglais la possibilité de suivre des cours intensifs.

Il s'agit de trois semaines de cours, à raison de cinq avant-midi par semaine, pour la période du 11 au 29 avril. Chaque participant

doit passer, à l'inscription, un test de classement. Ceci permet de former des classes d'apprentissage homogènes, tous les membres

d'un groupe (en moyenne huit personnes) étant au même niveau de connaissance.

On peut obtenir plus de détails en communiquant au 542-0352. La date limite d'inscription est le 5 avril.



TROUS... D'UN COUP!



Canada Post / Pôste Canada
 Bulk third class / En nombre troisième classe
 No 1 Arvide P.Q.

ISS 0707-8013
 Tirage 14 200 exemplaires
 Au maître de poste: Si le destinataire est démenagé, ne pas faire suivre; retourner à l'expéditeur avec la nouvelle adresse.

Le Lingot
 1980 Mellon, C.P. 1 370
 Jonquière, Qué.
 G7S 4K9